

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 20/2 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.2.58308

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

W. Daniel WILSON, *Geheimräte gegen Geheimbünde. Ein unbekanntes Kapitel der klassisch-romantischen Geschichte Weimars*, Stuttgart (J. B. Metzlersche Verlagsbuchhandlung) 1991, 391 S.

On savait depuis près d'un siècle que Goethe et Herder avaient appartenu à l'Ordre des Illuminés de Bavière. Mais on ne s'était guère donné la peine de rechercher quelles avaient été leurs motivations (Goethe avait »imité son protecteur« Carl August, affirme Le Forestier ... Et Herder?), ni quelle forme ils avaient donné à cet engagement – si tant est qu'on ait voulu interpréter leur affiliation comme tel. On disait également volontiers que le grand-duché de Saxe-Weimar était en quelque sorte le modèle de ces petites principautés allemandes auxquelles un gouvernement sage (»éclairé«) permettait de vivre sans trop de conflits un »bonheur« qui constituait l'aspiration essentielle du siècle. Et tout naturellement, le mérite en revenait à celui qui fut pendant un demi-siècle le confident (et le ministre) du prince. Et on ne demandait qu'à le croire.

La redécouverte d'un important fonds d'archives disparu depuis 1936 et fort peu exploité avant, ouvrait un champ de recherche dont W. D. Wilson tient d'emblée à définir les limites: il ne s'agit pour lui ni de compléter la biographie de Goethe, ni de proposer une nouvelle étude sur l'absolutisme éclairé, ni enfin d'examiner l'œuvre de Goethe sous l'angle de ses rapports avec l'Illuminisme, mais, plus simplement, de tirer des sources nouvelles ce qu'elles peuvent donner. Le résultat est très stimulant.

Le livre comprend d'abord une étude de 266 pages introduite par deux chapitres généraux. Le premier propose une mise au point sur le problème de l'engagement politique de l'Ordre des Illuminés et ses rapports avec l'absolutisme éclairé. L'auteur souligne (il n'est pas ici le premier) le décalage entre les théories de l'Ordre et la réalité de son action, notant justement que beaucoup de documents importants ne furent rédigés que peu de temps avant son interdiction, et que seuls les Illuminés appartenant aux grades supérieurs (ils furent relativement peu nombreux) ont eu connaissance des textes politiquement les plus osés. Les Illuminés ont plus »construit leur propre Etat absolutiste« (p. 26) que songé d'abord à agir sur l'ensemble de la société. Wilson met l'accent sur la conviction des Illuminés que leurs objectifs n'étaient réalisables que dans le long terme, et sur le caractère utopique de leur vision d'une société sans Etat telle qu'elle est formulée dans l'Allocution aux nouveaux récipiendaires du grade d'*Illuminatus Dirigens* (texte dont l'auteur semble, à notre point de vue, minimiser un peu la part que Knigge, à côté de Weishaupt, a eue à son élaboration). Wilson ramène aussi à sa juste proportion la vision »révolutionnaire« des Illuminés, expression en partie, selon lui, des contradictions de l'*Aufklärung* qui cherchait plus à lier »l'intelligentsia éclairée« à l'Etat pour le faire évoluer de l'intérieur, voire s'en emparer, qu'à le détruire. Le deuxième chapitre, assez bref, fait d'ailleurs (une fois de plus, mais qui oserait affirmer que c'est inutile?) litière de la thèse de la »conspiration« développée par Göchhausen, Barruel et bien d'autres après eux (et pas seulement au XVIII<sup>e</sup> siècle...).

Le troisième chapitre est, du point de vue de l'exploitation des sources nouvelles, extrêmement neuf. L'auteur présente d'abord la source essentielle, la »caisse suédoise« (Schwedenkiste) conservée à Merseburg et qui contient les papiers de l'Illuminé Bode et une partie de ceux du duc Ernest II de Gotha (lui-même Illuminé), soit des milliers de documents de première importance sur l'histoire intérieure de l'Ordre. D'autres sources sont aussi utilisées, presque toutes inédites, provenant des fonds de Copenhague, Weimar, Gotha, Hambourg, Göttingen, Munich et Wolfenbüttel. L'auteur ne peut, dans le cadre de ce livre, reconstruire l'histoire complète de l'Illuminisme à Weimar et à Gotha. Son propos est plus limité, mais d'un grand intérêt: il vise à éclairer le rôle que Goethe et Carl August ont, sous le couvert de leur affiliation à l'Ordre, joué dans la régulation des rapports de force qui caractérisaient l'absolutisme éclairé.

L'idée générale formulée par l'auteur est que Goethe et Carl August se sont servis des sociétés secrètes dans l'intérêt de l'absolutisme éclairé. Déjà leur affiliation à la Stricte

Observance aurait eu pour objet de savoir si ses projets étaient dangereux pour l'Etat (p. 61). L'affiliation à l'Ordre des Illuminés aurait eu des motivations plus complexes. D'abord, Goethe, qui entendait »avoir l'action d'un éducateur sur Carl August« (p. 65), aurait été séduit par l'intention proclamée par l'Ordre d'exercer un »gouvernement de la morale« permettant de former des élites capables de transformer la société. Le souverain pouvait aussi utiliser à son profit l'image »progressiste« que lui vaudrait l'affiliation, et, également, le réservoir de fonctionnaires choisis parmi ces »meilleurs« que l'Ordre voulait former. Cette idée est intéressante, parce qu'elle est centrée sur la motivation qui poussait un prince et ses serviteurs à adhérer sciemment à une société dont on souligne habituellement et avec raison qu'elle ne les aimait guère. Elle permet aussi de comprendre la nature des tensions qui, rapidement, vont marquer la vie de l'Eglise illuminée de Weimar. Wilson ne se contente pas d'évoquer les oppositions qui divisèrent les chefs de l'Ordre (Weishaupt et Knigge) et dont les retombées ne pouvaient manquer de se faire sentir à Weimar. Il décrit aussi comment Goethe a contribué à contrecarrer les efforts de Knigge pour dépouiller Weishaupt de son pouvoir sur l'Ordre. Goethe aurait pris ombrage de n'être appelé, en tant que membre important de l'Ordre (Régent), à donner son avis qu'après que les discussions furent largement engagées et que Knigge eut été appelé à s'en expliquer devant les autres Régents. Or il ne s'agit pas là d'une mesquine querelle de préséances. L'»absence« de Goethe était sans doute aussi le résultat d'une mise à l'écart volontaire. Les membres dirigeants de l'Ordre étaient, depuis 1783, de plus en plus réservés devant l'affiliation des princes ou de leurs intimes, qui devint alors un objet brûlant de leurs débats. Si Weishaupt avait fini par l'accepter (en partie d'ailleurs sous la pression de Knigge), ce n'était pas sans avoir opposé une résistance pugnace. Et lorsque fut venu, à partir de 1784, le temps des persécutions contre l'Ordre, il ne put être appelé à professer à Iéna. Wilson montre que Carl August et Goethe ne furent pas étrangers à ce refus. Non plus qu'aux difficultés qui empêchèrent, pendant de longues années, la création d'une loge maçonnique à Iéna. C'est ainsi que le pouvoir absolutiste utilisait à son profit sa connaissance intime de l'Ordre pour en limiter l'action.

Le dernier chapitre étudie d'abord le cas de deux »grands Weimariens«, Wieland et Herder. Wieland fut l'un de ceux qui reprirent la »légende du complot«, même s'il s'en distança peu ou prou après 1795. Quant à Herder, il prit aussi ses distances par rapport à certaines formes de l'engagement secret, en des termes qui sont assez proches de ceux qui voyaient dans la Révolution le résultat d'une conspiration illuminée. Enfin, Wilson décrit comment Fichte, Schlegel »und andere Jenaer« furent, eux aussi, aux prises avec les pressions exercées par des »réactionnaires«, dont Goethe fut, selon lui, »dans plus d'un cas la force agissante« (p. 254).

On pourra être choqué par ce »déballage« qui montre le milieu dirigeant de Weimar sous un jour peu plaisant. Mais il faut d'abord ajouter que la seconde partie du livre propose la transcription de 59 documents, tous inédits, qui donnent aux thèses de l'auteur une indéniable solidité. D'autre part, Wilson souligne lui-même que son livre ne saurait constituer une »appréciation globale de Carl August et de Goethe« (p. 265). Il a voulu avant tout scruter un aspect de leur vie qu'ils avaient, sciemment, tenté »d'envelopper de silence«. Et ce n'est pas un hasard selon lui si Goethe, dans »Dichtung und Wahrheit«, a si peu parlé de ses dix premières années à Weimar. La thèse de l'auteur est que »les idéaux élevés d'Humanité, d'autonomie de l'individu et de formation reposaient sur un fondement peu stable, un sol traversé de surveillance, de censure et d'intimidation, bref, de la dialectique du pouvoir et de la morale, qui enlevaient à ces notions beaucoup de leur contenu« (p. 263). On ne doit pas forcément partager ce point de vue. Mais il reste intellectuellement excitant pour celui qui veut comprendre une époque qui se définit d'abord par ses contradictions.

Pierre-André BOIS, Reims